

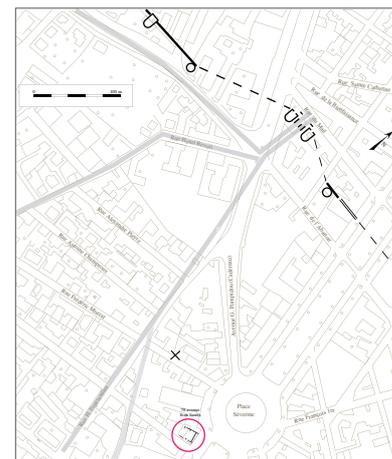
Deux strigiles miniatures en verre de Nîmes (Gard)

Yves Manniez



Conditions de la découverte

En 2003, lors de la fouille de sauvetage dirigée par Valérie Bel (Inrap) au n° 78 de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard), une aire funéraire du Haut-Empire comprenant 43 sépultures a été mise au jour à proximité d'un axe secondaire reliant la voie Domitienne au sud de la ville antique. Une des incinérations (SP1113), datée de la fin du Ier s. ap. J.-C., se distinguait des autres par l'originalité de son dépôt secondaire. En effet, au contact du tronc de cylindre en pierre, creusé pour recevoir l'ossuaire, se trouvait un ensemble de mobilier comprenant des vases en céramique et en verre, des coquillages et de deux lots de petits objets en os, bronze, verre et cristal de roche.



Localisation de la sépulture SP113

Description

Parmi les éléments formant l'*instrumentum* se trouvaient deux petits strigiles en verre bleu clair (L. : 84 et 85,5 mm) qui constituent une découverte exceptionnelle. Les objets, de même facture, sont probablement issus du même atelier. Le premier est complet, l'autre était déjà cassé, au niveau de la préhension, au moment de sa mise en place dans la tombe. Ils ont été réalisés à partir d'une baguette à section en V, coudée de manière à donner la forme courbe de l'étrille et à créer un manche triangulaire.



Amas d'objets dans lequel se trouvaient les deux strigiles en verre

Celse, de la Médecine, livre VI (extrait)

VII. 1. Nous arrivons maintenant aux affections de l'oreille, dont les fonctions dans l'ordre de la nature sont immédiatement placées après celles de l'œil (...). Il convient encore d'injecter dans l'oreille certains liquides médicamenteux, qu'on doit toujours employer tièdes : le strigile est un instrument très convenable pour ces injections : dès que l'oreille est remplie, il faut en boucher l'entrée avec une laine molle, pour contenir le liquide à l'intérieur ; la règle constante est d'agir ainsi.

Fonction

Nous avons en double exemplaire une version miniature d'un instrument de toilette qui apparaît en Languedoc comme un indice de romanisation. Les exemplaires les plus anciens appartiennent à la période pré-augustéenne. Ils sont en fer puis en bronze, le plus souvent (55 % des découvertes faites en contexte funéraire) déposés comme ici par paire. L'instrument en métal de taille normale se retrouve associé tantôt à des objets typiquement féminins, tantôt à des armes. Il ne peut donc pas être utilisé pour préciser le sexe des défunts.

La petite taille des objets de Nîmes et leur forme en font des objets inutilisables, du moins pour un usage habituel. Nous avons d'abord pensé qu'il pouvait s'agir de jouets ou d'objets symboliques mais le reste du mobilier de la tombe nous amène à revenir sur cette hypothèse et à rejeter celle d'objets votifs.

Ce lot pourrait donc, pour partie, correspondre à la trousse d'un guérisseur. La présence d'une amulette en cristal de roche et d'une porcelaine provenant de la Mer Rouge, objets rares qui pouvaient être dotés de pouvoirs magiques, s'explique ainsi avec plus de force.

La fibule à tête de Méduse a pu faire partie de ces talismans. On connaît la valeur apotropaïque de ce motif durant l'Antiquité gréco-romaine. Posséder un tel objet était peut-être un moyen de se protéger contre les mauvais sorts ou contre la maladie.

Les petits strigiles en verre, quant à eux, nous paraissent tout à fait adaptés pour appliquer ou retirer en douceur les préparations sur les parties lésées d'un corps. Mais la véritable fonction est peut-être celle évoquée par Celse. En effet, ce médecin contemporain d'Auguste, recommande d'utiliser cet instrument pour instiller des gouttes dans l'oreille des patients (De la médecine, VI, 7, 1).

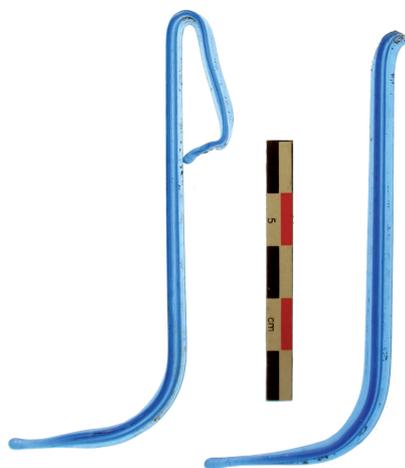
La forme de l'extrémité distale, qui diffère de celle des exemplaires en métal, trouve ainsi sa raison d'être. Elle est volontairement bouletée pour ne pas blesser le conduit de l'oreille. Il est à noter que l'on trouve des strigiles en métal de taille normale parmi les instruments des médecins dès l'époque hellénistique à Pydna (Grèce) ou durant l'Empire romain à Morlungo et Rimini (Italie), et à Varna (Bulgarie).

Comparaisons

Si les exemplaires en métal sont relativement fréquents, les strigiles en verre sont, en revanche extrêmement rares et aucun jusqu'alors n'avait été mis au jour sur le territoire de la Gaule. Deux fragments appartenant peut-être à un troisième exemplaire ont été mis au jour en 2008 à Angers, dans une fosse du Haut-Empire (fouille de la place Marengo ; information M. Pithon, Inrap).

L'exemplaire le plus approchant, bien que légèrement plus grand (L. : 11,5 cm) et privé de son manche, a été mis au jour à Kato Paphos (Chypre), lui aussi dans une tombe d'époque romaine. Nous ne connaissons pour le moment que grâce à une illustration de mauvaise qualité.

Bien qu'ils diffèrent des strigiles nîmois, nous signalerons les deux exemplaires à manche droit de Cologne et la mention de quelques parallèles issus de fouilles germaniques, ainsi les strigiles sans provenance conservés dans les musées de New York (Corning Museum et Metropolitan Museum) dont la forme rappelle davantage celle des instruments en métal.



Strigiles miniatures en verre de Nîmes



Strigile en verre de Chypre



Strigile en verre conservé au Metropolitan Museum